



ŒUVRE PONTIFICALE DE
LA PROPAGATION DE LA FOI

UNIVERS



Soyons
témoins,
bâisseurs !

Message du Saint-Père
pour le 85^e *Dimanche
missionnaire
mondial*

23 octobre 2011

Revue d'information et d'animation missionnaire
au service de l'Église canadienne, publiée
par l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi.

Conférence des évêques catholiques du Canada :
Mgr Eugène Tremblay (évêque ponens)

**Directeur national des Œuvres pontificales
missionnaires :** P. André Gagnon, s.j.

Rédacteur en chef : José I. Sierra
redactionunivers@oppf.ca

Ont collaboré à ce numéro :

P. André Gagnon, s.j., S.S. le pape Benoît XVI,
José I. Sierra, P. Guylain Prince, o.f.m., Pierre Durieux,
Agence Fides

Coût de l'abonnement :

10 \$ pour un an (4 numéros)
15 \$ (abonnement de soutien pour un an)
TPS et TVQ incluses

Pour s'abonner :

Téléphone : 514 844-1929

Sans frais : 1 866 844-1929

Télécopieur : 514 844-0382

Par courriel : secretariat@oppf.ca

Conception et infographie : Charles Lessard

Préresse et impression :

Accent Impression Inc.

Page couverture :

Affiche du *Dimanche missionnaire mondiale* 2011
(détail)

Œuvre pontificale de la propagation de la foi

175, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) Canada, H2X 1C7

Téléphone : 514 844-1929

Sans frais : 1 866 844-1929

Télécopieur : 514 844-0382

Par courriel : redactionunivers@oppf.ca

Conseil d'administration :

P. André Gagnon, s.j. (président),

Benoît Cardin,

Jean-Claude Bergeron, m.s.a.,

Diane Daneau,

Lise Tremblay, m.i.c.,

Michelle Payette, m.i.c., et

Solange Blaquièrre-Beauregard

La revue UNIVERS est répertoriée dans l'ARGUS
des communications et est membre de
l'Association canadienne des périodiques catholiques
ISSN 0381-9876

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec

Envoi de poste – publications - enregistrement n° 09585

Numéro de convention : 40007626

Nous remercions le gouvernement du Canada

de l'aide financière qu'il nous apporte

pour nos dépenses d'envoi postal,

par l'entremise du programme d'aide

aux publications (PAP),

N° d'enregistrement 09585.



José I. Sierra
Rédacteur en chef

3 Billet du Directeur national

Par André Gagnon, s.j.

4 « Votre œuvre est précieuse pour l'édification de l'Église »

Par S.S. le pape Benoît XVI

7 Ce qui me rend heureuse

*Entrevue réalisée
par José I. Sierra*



12 Message du Saint-Père pour le 85^e Dimanche missionnaire mondial 23 octobre 2011

15



Le temps de rayonner

Par P. Guylain Prince, o.f.m.

17 N'oublions jamais

Par Pierre Durieux

20 Mission Monde

21 Passage de la Flamme missionnaire

22 Abonnement / Intentions missionnaires

23 Aidons l'Église missionnaire...



Témoins de Jésus-Christ pour bâtir un monde meilleur

La foi catholique a-t-elle un avenir dans le monde actuel, dans notre société québécoise sécularisée? Il n'est pas faux de penser que dans notre société, l'Église catholique – en tant qu'institution – est devenue marginale. Nous assistons, chez une partie importante de nos concitoyens et concitoyennes, à une dissociation des croyances religieuses ainsi qu'à une crise d'appartenance.

Au Québec, depuis plusieurs décennies, les valeurs de tradition judéo-chrétienne sont contestées au nom de la modernité et d'un conservatisme libertaire: qu'il s'agisse du triomphe de l'argent, de la banalisation du sexe et de la violence, de la tolérance absolue, en particulier à l'égard des droits du couple et de la cellule familiale. Toutefois, l'apparent échec d'un certain catholicisme traditionnel ne signifie pas pour autant la fin de la tradition évangélique du christianisme dans sa rencontre avec la postmodernité. Cela ne ruine en rien la vocation universelle de l'Évangile et la responsabilité historique de l'Église dans la construction de la culture québécoise.

Le portrait peut paraître sombre: fermetures d'églises, regroupements paroissiaux, chute dramatique de la pratique religieuse et diminution impressionnante des vocations sacerdotales, etc. Mais rien ne nous empêche de prendre de la distance à l'échelle du monde et d'espérer le futur de l'Église au Québec. N'oublions pas la vitalité et l'enthousiasme des jeunes Églises des pays en voie de développement. L'avenir du christianisme ne se joue plus en Amérique du Nord ni en Europe, mais dans les continents d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Ces Églises jeunes, dynamiques et missionnaires témoignent de Jésus-Christ et de la fraîcheur de l'Évangile. Ces catholiques venus d'ailleurs arrivent au Canada avec leur façon de célébrer et de croire, avec leurs désirs de faire «église» dans leur nouvelle société d'accueil. Ils commencent à remplir nos églises, à s'engager dans nos mouvements et nos associations, car ils veulent bâtir un

monde meilleur. C'est le nouveau visage de l'Église canadienne.

La chance de l'Église catholique, c'est la prise de conscience progressive, de l'intérieur, de la relativité de la culture occidentale. Le message de Jésus a été pensé et reformulé sous le signe d'une tension entre le monde juif et le monde grec. Aujourd'hui, nos communautés chrétiennes paroissiales doivent comprendre le croyant et pratiquant non occidental – qui n'est ni juif ni grec, mais asiatique, latino-américain, africain ou indien – et en tenir compte, puis accepter de vivre la «tension» nécessaire à toute nouvelle naissance. L'Église a surmonté la dualité des mondes juif et grec. L'Église au Québec peut surmonter celle de l'occidental et du non-occidental.

Ce qui fait l'originalité du christianisme parmi les religions du monde, c'est que Dieu s'est fait un parmi nous, en la personne de Jésus. Et que par sa mort et sa résurrection, Jésus a mis fin à la violence du sacré et a annoncé la culture de l'amour et de la vie. Le christianisme a un avenir dans notre société s'il s'interroge sur sa mission dans le sens de la justice et de la solidarité, s'il donne toute la place à la culture de l'accueil, du respect de l'autre, de l'amour.

La revue *Univers* est un témoin privilégié de l'émergence de la nouvelle manière d'annoncer Jésus-Christ dans notre monde: la solidarité chrétienne et humanitaire à la recherche de la Paix et de la Justice qui rejoint les hommes et les femmes vulnérables et pauvres.

Avec les activités scolaires et paroissiales qui reprennent, et le mois d'octobre consacré à la Mission pendant lequel le *Dimanche missionnaire mondial* du 23 octobre prochain sera célébré, nous sommes invités à redonner à notre foi et à notre appartenance à l'Église un élan nouveau. Les JMJ de Madrid cet été, nous l'ont rappelé. Soyons des croyants et des croyantes d'aujourd'hui, témoignons de notre foi, et ensemble bâtissons un monde meilleur.

Bonne année missionnaire! 🌐

« Votre œuvre est précieuse pour l'édification de l'Église »

Le 14 mai dernier, au Vatican, le pape Benoît XVI a reçu en audience les participants à l'Assemblée ordinaire du conseil supérieur des Œuvres pontificales missionnaires, c'est-à-dire la rencontre annuelle du président et des secrétaires généraux des OPM avec les directeurs nationaux des OPM du monde entier. Le père André Gagnon, nouvellement élu directeur des OPM au Canada francophone, y participait pour la première fois. Nous publions donc le discours que le Saint-Père leur a adressé. (N.D.L.R.)

PAR | S.S. LE PAPE BENOÎT XVI



Le pape Benoît XVI reçoit le père André Gagnon, s.j., en audience.

Chers frères et sœurs,

Je souhaite avant tout adresser mes salutations cordiales au nouveau préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, Mgr Fernando Filoni, que je remercie de tout cœur pour les paroles qu'il m'a adressées en votre nom à tous. J'ajoute à cela mes vœux fervents pour un ministère fécond. Dans le même temps, j'exprime toute ma gratitude au cardinal Ivan Dias pour le service généreux et exemplaire qu'il a rendu au dicastère missionnaire et à l'Église universelle ces dernières années. Que le Seigneur continue de guider par sa lumière ces deux fidèles ouvriers dans sa vigne. Je salue le secrétaire Mgr Savio Hon Tai-Fai, le secrétaire adjoint Mgr Piergiuseppe Vacchelli, président des Œuvres pontificales missionnaires, les collaborateurs de la Congrégation et les directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires, venus à Rome des différentes Églises particulières pour l'assemblée ordinaire annuelle du Conseil supérieur. Une affectueuse bienvenue à tous.

Jeter les filets de l'Évangile dans la mer de l'Histoire

Chers amis, par votre œuvre précieuse d'animation et de coopération missionnaires, vous rappelez au peuple de Dieu « *la nécessité pour notre temps d'un engagement décidé dans la missio ad*



Le Saint-Père reçoit les directeurs nationaux des OPM du monde entier à la salle Clémentine, au Vatican.

gentes» (*Verbum Domini*, 95) pour annoncer la « grande Espérance », « le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout – chacun individuellement et l'Humanité tout entière » (*Spe salvi*, 31). En effet, de nouveaux problèmes et de nouveaux esclavages apparaissent à notre époque, aussi bien dans le premier monde, qui possède le bien-être et la richesse, mais qui est incertain à propos de son avenir, que dans les pays émergents, où également à cause de la mondialisation souvent caractérisée par le profit finissent par augmenter le nombre de pauvres, d'émigrants, d'opprimés, et où s'affaiblit la lumière de l'espérance. L'Église doit renouveler constamment son engagement à apporter le Christ, à prolonger sa mission messianique pour l'avènement du Royaume de Dieu, Royaume de justice, de paix, de liberté, d'amour. Transformer le monde selon le projet de Dieu avec

la force rénovatrice de l'Évangile « afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15, 28) est la tâche de tout le peuple de Dieu. Il est donc nécessaire de poursuivre avec un enthousiasme renouvelé l'œuvre d'évangélisation, l'annonce joyeuse du Royaume de Dieu, venu en Christ dans la puissance de l'Esprit Saint, pour conduire les Hommes à la vraie liberté des enfants de Dieu contre toute forme d'esclavage. Il est nécessaire de jeter les filets de l'Évangile dans la mer de l'Histoire pour mener les Hommes vers la terre de Dieu.

Tous doivent s'engager dans la mission *ad gentes*

« La mission d'annoncer la Parole de Dieu est le devoir de tous les disciples de Jésus Christ, comme conséquence de leur Baptême. » (*Verbum Domini*, 94) Mais pour qu'il y ait un engagement ferme dans l'évangélisation, il

faut que les chrétiens, aussi bien au niveau individuel que communautaire, croient vraiment que « *la Parole de Dieu est la vérité salvatrice dont chaque homme a besoin en tout temps* » (*Ibid.*, 95). Si cette conviction de foi n'est pas profondément enracinée dans notre vie, nous ne pourrions pas ressentir la passion et la beauté de son annonce. En réalité, **tout chrétien devrait faire sienne l'urgence d'œuvrer à l'édification du Royaume de Dieu.** Tout dans l'Église est au service de l'évangélisation : chaque secteur de son activité aussi bien que chaque personne, dans les diverses fonctions qu'elle est appelée à exercer. **Tous doivent s'engager dans la *missio ad gentes*** : évêques, prêtres, religieux et religieuses, laïcs. « *Aucun croyant dans le Christ ne peut se sentir étranger à cette responsabilité qui provient de l'appartenance sacramentelle au Corps du Christ.* » (*Ibid.*, 94) Il faut donc prêter une attention particulière à ce que tous les secteurs de la pastorale, de la catéchèse, de la charité soient caractérisés par la dimension missionnaire : l'Église est mission.

Pour ne pas réduire l'évangélisation à un projet uniquement humain

Une condition fondamentale pour l'annonce est de **se laisser entièrement saisir par le Christ**, Parole de Dieu incarnée, parce que seul celui qui est dans une écoute attentive du Verbe incarné, qui est intimement uni à lui, peut en devenir l'annonciateur (*cf. Ibid.*, 51; 91). Le messager de l'Évangile doit rester sous le commandement de la Parole et se nourrir des Sacrements : c'est de cette sève vitale que dépendent son existence et son ministère missionnaires. **C'est seulement en étant profondément enraciné dans le Christ et sa Parole que l'on est capable de ne pas céder à la tentation de réduire l'évangélisation à un projet uniquement humain**, social, en cachant ou en taisant la dimension transcendante du salut offert par Dieu dans le Christ. **C'est une Parole dont on doit témoigner et qui doit être proclamée explicitement, parce que sans un témoignage cohérent, elle est moins compréhensible et moins crédible.** Même si souvent nous nous sentons inadaptés, pauvres, incapables, nous conservons toujours la certitude de la puissance de Dieu, qui met son trésor « dans des vases d'argile » pour qu'il soit clair que c'est lui qui agit par notre intermédiaire.

Les chrétiens ne doivent pas avoir peur

Le ministère de l'évangélisation est fascinant et exigeant : il requiert l'amour pour l'annonce et le témoignage, un amour presque total qui peut se caractériser aussi par le martyre. **L'Église ne peut manquer à sa mission d'apporter la lumière du Christ, de proclamer la joyeuse annonce de l'Évangile, même si cela s'accompagne de la persécution** (*cf. Verbum Domini*, 95). C'est une part de sa propre vie, comme cela le fut pour Jésus Christ. Les chrétiens ne doivent pas avoir peur, même si « *les chrétiens sont à l'heure actuelle le groupe religieux en butte au plus grand nombre de persécutions à cause de leur foi* » (*Message pour la Journée mondiale de la paix 2011*, 1). Saint Paul affirme que « *ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39).

Les OPM demeurent un outil privilégié

Chers amis, je vous remercie pour le travail d'animation et de formation missionnaire que, en tant que directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires, vous menez dans vos Églises locales. Les Œuvres pontificales missionnaires, que mes prédécesseurs et le concile Vatican II ont promues et encouragées (*cf. Ad Gentes*, 38), **demeurent un outil privilégié pour la coopération missionnaire et un partage fécond du personnel et des ressources financières entre les Églises.** Il ne faut pas oublier, en outre, le soutien que les Œuvres pontificales missionnaires offrent aux collègues pontificaux, ici à Rome, où, choisis et envoyés par leurs évêques, sont formés des prêtres, des religieux et des laïcs pour les Églises locales des territoires de mission. **Votre œuvre est précieuse pour l'édification de l'Église**, destinée à devenir la « maison commune » de toute l'Humanité. Que l'Esprit Saint, acteur qui joue le premier rôle dans la Mission, nous guide et nous soutienne toujours, par l'intercession de Marie, Étoile de l'évangélisation et Reine des Apôtres. À vous tous et à vos collaborateurs, je donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Copyright 2011 – Libreria Editrice Vaticana

Ce qui me rend heureuse

Andrée Bédard, 36 ans, est missionnaire laïque en Thaïlande depuis 2008. Elle est associée à la Société des missions étrangères (SMÉ). De retour au Québec pour quelques mois, elle a bien voulu partager avec nous son expérience missionnaire... avant de regagner son pays de mission.

ENTREVUE RÉALISÉE PAR | JOSÉ I. SIERRA

À 13 ans, elle aspire déjà à partir en mission. Née dans un foyer chrétien catholique, Andrée, originaire de la ville de Laval (Québec), oriente sa vie en puisant dans ses valeurs chrétiennes. Portant en elle l'intuition d'aider les autres, elle se met aux études à l'université et obtient un baccalauréat en travail social. Entre-temps, elle fait un voyage en Équateur où elle participe à un projet humanitaire d'une durée d'un mois. Ce voyage met la jeune femme de 19 ans à l'épreuve – son corps réagit mal à la nourriture locale –, ce qui met en doute sa capacité de faire ce genre d'expérience plus tard. Mais cela ne l'empêche pas de continuer son chemin. Elle pense à son avenir professionnel et s'intéresse à des métiers en lien avec la relation d'aide.



Andrée Bédard

«Pour choisir ma profession, je me suis posé la question : si jamais je voyage, quel métier serait exportable à l'étranger ? C'est ainsi que j'ai choisi d'être travailleuse sociale, car le travail social est l'étude de l'individu, en lien avec son contexte.»

Ses études universitaires finissent par un stage en milieu carcéral où elle est agente de probation. En 1998, Andrée commence à œuvrer dans le domaine de la santé mentale chez les adultes. Ensuite, elle travaillera pendant dix ans dans un CLSC (Centre local de services communautaires).

«J'ai beaucoup aimé travailler dans ce milieu. J'avais à intervenir principalement en milieu scolaire avec des enfants ayant des problèmes, ainsi qu'à faire le lien entre l'école, la famille et d'autres intervenants.»

Discernement

En 2002, Andrée décide de suivre une formation missionnaire à la Société des missions étrangères (SMÉ). Jusqu'en 2006, elle prend en charge un groupe missionnaire paroissial de Montréal, où elle s'engage à donner de son temps à sa communauté.

«Je coordonnais des sorties et j'allais dans les écoles pour donner des témoignages. Pour moi, c'était une façon de faire des choix concrets comme chrétienne et comme missionnaire, affirme-t-elle.

«Il faut savoir que j'avais 30 ans à l'époque. Je me posais beaucoup de questions non seulement sur le plan professionnel mais aussi sur les plans personnel et spirituel. Je voyais beaucoup de mes connaissances se marier, alors que je ne l'étais pas encore. Quant à ma foi, je l'ai réellement mise en question, confie Andrée. Je lisais les Écritures et, dans mon esprit, cela n'était pour moi que du mensonge. J'avais du mal à me rendre à l'église. Bref, je suis tombée très bas.»

Un jour, Andrée rencontre un ami qui se prépare à être ordonné prêtre, qui lui raconte son projet d'aller en mission. Il était à la veille de partir au Cambodge avec un autre ami, à la suite d'une préparation avec la SMÉ. Ces deux personnes inspirent Andrée et l'aident dans son discernement personnel.

« En les écoutant parler de leur désir d'aller en mission à l'étranger, j'ai réalisé que c'était le moment de partir. Donc, j'ai repris ma formation missionnaire en 2006 et je suis partie en mission deux ans plus tard. »

Envoyée en Asie

À l'époque, la SMÉ voulait développer sa mission en Asie, et c'est en Thaïlande que l'on a fini par envoyer la missionnaire québécoise.

« En 2007, j'ai fait un voyage par mes propres moyens au Cambodge et en Thaïlande. J'ai visité les équipes de missionnaires qui œuvraient dans ces deux pays. J'aurais voulu travailler au Cambodge, mais je me doutais qu'on m'enverrait en Thaïlande. Là-bas, l'équipe était plus petite et il n'y avait pas encore de Québécois. »

Andrée quitte donc le Canada et arrive en terre thaïlandaise où elle commence son intégration à cette culture asiatique.

« La Thaïlande est un pays pauvre. À peu près 70 % de sa population est composée de paysans. Les gens vivent avec peu de moyens : un repas pour cinq personnes thaïes équivaut à un repas pour une personne canadienne. Malheureusement, j'ai observé qu'il y a une tendance à vouloir consommer beaucoup. C'est peut-être dû à une idéalisation de l'Occident. Toutefois, ce sont des gens qui sont très gentils, ils ont le sens du partage, de la gratuité. Une de leurs traditions affirme qu'à ton anniversaire, ce n'est pas à toi de recevoir des cadeaux, mais plutôt à toi de donner aux autres. »

Et qui dit intégration dit aussi apprentissage de la langue locale. Andrée suit des cours de thaï qui dureront 15 mois. Des cours pour le moins difficiles.

« Ce n'était pas facile pour moi d'apprendre le thaï parce que je n'avais aucun repère linguistique. La prononciation est très différente du français, car les Thaïlandais emploient des voyelles qui n'existent pas dans les langues latines. »

Pendant cette première année, Andrée explore les projets existants, tout en cherchant à mettre à contribution ses compétences

comme travailleuse sociale. C'est ainsi qu'elle se retrouve à la fondation Wildflower Home, à la suite d'une rencontre avec Elizabeth Lachowsky Thaibinh, directrice et cofondatrice de cet organisme qui, à l'époque, avait besoin d'un travailleur social.

Wildflower : une occasion

C'est à 15 kilomètres de la ville touristique de Chiang Mai – deuxième plus grande ville de Thaïlande –, située au nord du pays, que se trouve le foyer Wildflower.

« Le foyer était situé au centre-ville de Chiang Mai. Mais il a été déplacé à la campagne, car les femmes que nous accueillons proviennent majoritairement des tribus des montagnes. Il faut savoir que ces tribus constituent une population qui est marginalisée au pays. Cela est dû au fait que la Thaïlande – pays non colonisé –, consciente des problèmes des pays voisins, n'a jamais voulu signer avec l'ONU la Convention relative au statut des réfugiés¹, dont le Protocole de 1967 permet de protéger les réfugiés. Beaucoup de ces femmes que nous rencontrons sont issues de familles de réfugiés du Laos ou du Myanmar, leur famille habitant cette zone depuis deux ou trois générations. Les femmes que nous accueillons sont, pour la plupart, des personnes nées en terre thaïlandaise et peuvent, en principe, avoir le droit de devenir citoyennes thaïes éventuellement. »

« On travaille donc avec des femmes qui n'ont pas eu beaucoup d'éducation, qui vivent de la terre et sont issues de familles qui ont gardé leurs mœurs traditionnelles. C'est pour cela que la maison est située loin de la ville, sur une terre où il y a un champ de riz et des animaux. »

Le foyer a été créé pour aider surtout des jeunes femmes âgées entre 15 et 20 ans, quoiqu'il soit aussi prêt à accueillir des personnes plus âgées. Les raisons pour lesquelles une femme pourrait quitter son village pour venir vivre à Wildflower varient selon chaque cas. Andrée nous explique...

« Une jeune femme pourrait se présenter au foyer soit parce qu'elle est forcée au mariage par les villageois à la suite de la fréquentation d'un jeune homme; soit parce qu'elle tombe enceinte et que son ami ne veut pas la marier, ou bien parce que sa famille n'a pas les moyens de subvenir à leurs besoins; soit aussi parce qu'elle est la deuxième épouse d'un

même homme qui, lui, décide un jour de ne plus la prendre comme épouse, ce qui, selon les croyances, apporte une malédiction au village. Il y a aussi des cas de violence conjugale, de viols, etc.

«Les femmes qui se présentent au foyer ont jusqu'à trois semaines pour essayer leur nouveau domicile afin de voir si elles sont aptes à rester ou non. Quand les filles viennent à ce que nous appelons le centre de développement, je leur explique qu'il y a des règles à suivre et une routine à entreprendre. Elles ont un accompagnement personnel, mais aussi des buts à se donner. Nous les rencontrons tous les trois mois afin de réviser les objectifs personnels qu'elles se sont fixés.



Fondation Wildflower Home

Au foyer Wildflower. Des femmes avec leurs enfants participent à une activité hebdomadaire où le but est d'avoir du plaisir.

Pendant les premiers mois, elles se donnent des objectifs en vue de reprendre de bonnes habitudes, de prendre soin d'elles, etc. On les aide à retrouver leur confiance et à découvrir leurs capacités. Et puis, avec le temps, elles vont regarder la possibilité d'entreprendre des études : il y en a parmi elles qui veulent apprendre à écrire le thaï ou à parler l'anglais, d'autres s'orientent vers des métiers manuels et suivent des cours de cuisine, de massage, etc. D'autres encore décident de reprendre les études qu'elles avaient laissées, comme ce fut le cas d'une jeune qui a repris des cours à l'université après avoir vécu cinq ans au foyer. Bref, toutes ces femmes ont une chance de s'en sortir. Et notre but ultime, c'est qu'elles puissent atteindre un niveau d'autonomie suffisant afin de pouvoir refaire leur vie. Ce n'est qu'à ce stade de leur cheminement qu'elles peuvent quitter le foyer.»

Un travail d'équipe

Consciente du rôle qu'elle doit jouer au sein du foyer Wildflower, la travailleuse sociale nous raconte que son travail l'appelle à être attentive lors de ses interactions avec des personnes qui, d'un point de vue culturel, ont des comportements qui lui sont encore étrangers.

«J'ai un rôle qui, à mon avis, est un peu particulier : je me charge de faire la discipline, chose qu'un travailleur social ne fait pas au Québec. Par le passé, j'avais toujours à orienter la personne, et non à faire de la discipline. Il faut savoir que dans la culture de ces jeunes femmes, cette approche n'est pas aussi ambiguë qu'elle peut l'être pour nous. Pour elles, je suis comme une grande sœur. Donc, je pourrais donner des conseils tout en appliquant l'autorité. Mais c'est beaucoup me demander sur le plan psychologique. Alors, quand j'ai une conséquence quelconque à donner à une des filles, je préfère demander aux directeurs du foyer d'intervenir à mes côtés, car ce sont eux qui sont vraiment les responsables.»

Pour Andrée, travailler en équipe est une partie essentielle de son travail. Quand il y a des situations problématiques, elle s'assoit avec ses collaborateurs afin qu'ils résolvent les problèmes ensemble.

«Je travaille souvent avec celle qui est mon bras droit, une femme qui a déjà vécu au foyer. Elle a décidé de s'engager avec nous (les femmes, si elles le désirent, peuvent éventuellement faire partie du personnel). Elle est excellente : c'est une femme de terrain qui connaît bien les filles et leurs codes culturels. Elle est toujours disponible. Donc, je m'assois avec elle, et nous réfléchissons ensemble afin de trouver les meilleures solutions possibles. C'est important de travailler en équipe, car je ne me sens pas à l'aise de prendre des décisions toute seule, surtout dans un contexte culturel qui n'est pas le mien. Il y a des façons de faire qui sont propres aux Thaïlandais, qui demandent d'être doux, sinueux...»

La connaissance de l'autre

Selon Andrée, il lui reste beaucoup de choses à apprendre. D'un autre côté, son expérience lui permet de développer ses sens afin de mieux entrer en relation avec les autres.



Fondation Wildflower Home

Autoévaluation du vendredi. Les femmes du foyer font un retour sur leur semaine.

«*Sur le plan professionnel, je dirais qu'ici, au Québec, on est beaucoup plus structurés, beaucoup plus rigides, si je compare la culture thaïe avec la nôtre. J'ai donc appris à laisser aller les choses un peu plus, à prendre davantage conscience qu'il y a un temps pour chaque chose, etc. Mon travail est essentiellement le même ici qu'ailleurs. Par contre, ce qui est différent, c'est la façon d'aller chercher les personnes pour qu'elles comprennent quelque chose. Au Québec, nous passons beaucoup par l'intellect. Par exemple, on peut faire une soirée sur les compétences parentales : douze parents vont venir, on leur remet un livre et ils vont tout comprendre. Là-bas, au foyer, je ne peux pas procéder de la même façon : il faut passer par le plaisir, la simplicité, le cœur. Ce sont des personnes très sensibles, mais aussi très fières. Leur réputation compte pour beaucoup. Cela m'oblige à être attentive afin de trouver la bonne façon de les approcher pour que le message soit bien accueilli, sans quoi le lien que l'on construit avec la personne pourrait être brisé.*

Et que disent les autres d'Andrée? Je lui pose la question...

«*Les filles me disent qu'elles perçoivent en moi la capacité de pouvoir deviner qui elles sont. Et je pense que cela les sécurise. Le fait que sans trop parler, je peux arriver à savoir ce qui se cache derrière leurs mots... Pour ces personnes, je pense que, dans le rôle que j'ai, cela les touche de savoir que je suis sensible à ce qu'elles portent dans leur cœur. Je pense qu'elles voient ma capacité d'écouter et de m'adapter... mais aussi toutes mes erreurs (rires).*»

Chemin de conversion personnelle

Le choc avec cette culture, si différente de la sienne, permet à la missionnaire québécoise de faire une introspection importante : elle fait

le constat de ses limites humaines, tout comme des motivations réelles qu'elle porte dans son cœur.

«*En entrant en contact avec les gens en Thaïlande, un jour, j'ai pris conscience que mes intentions n'étaient pas aussi claires que je le pensais. Je pensais arriver en mission en toute humilité, mais le complexe de supériorité en moi prenait le dessus. Les défis personnels étaient tels que j'aurais lâché ma mission n'importe quand, de se souvenir* Andrée.

«*J'ai pris conscience de mes ténèbres. J'ai fait face à toute ma laideur intérieure pour constater, tout simplement, que je n'étais pas une si bonne personne que je pensais l'être. Je savais que j'étais une bonne travailleuse sociale, mais ma profession n'impressionnait pas du tout les femmes du foyer. Elles cherchaient simplement quelqu'un à qui parler et à avoir une relation humaine saine. Mon orgueil a donc pris un bon coup.*

«*Donc, j'ai vécu beaucoup de frustrations. Mais jamais je ne me suis sentie seule, et j'ai toujours senti que j'étais au bon endroit. C'est grâce à ma foi chrétienne, qui m'a aidée à ne pas abandonner, à mettre toute ma laideur intérieure entre les mains de Dieu, que j'ai prié le Seigneur pour ma propre conversion. Une fois que le ménage intérieur a été fait, j'ai commencé à réapprendre à aimer et à me laisser aimer par les personnes.*

«*Cette expérience m'a aussi aidée à aller puiser de nouveau aux sources de ma propre histoire : à me rappeler que j'ai une bonne famille, que j'ai des personnes qui m'aiment inconditionnellement, etc. Et après, en faisant une relecture de mes trois années en Thaïlande, j'ai bien vu comment Dieu a pris soin de moi. Comment il a mis sur mon chemin des personnes au bon endroit au bon moment.*»

Religion et présence chrétienne

En Thaïlande, 95 % de la population est bouddhiste, 4 % est musulmane, 1 % chrétienne, et 0,4 % catholique.

« Dans la SMÉ, on nous enseigne comment être une présence significative parmi les populations des pays où on nous envoie. Pour ce faire, notre vie chrétienne doit être bien entretenue. Il faut être conscients du fait qu'être missionnaires en Thaïlande signifie d'abord et avant tout être un étranger, souligne Andrée. Les quelques chrétiens de Thaïlande proviennent en réalité de familles vietnamiennes ou chinoises immigrées il y a quatre ou cinq générations plus tôt. Devenir chrétien, pour un Thaïlandais, signifie être contre le roi, qui est bouddhiste et considéré comme un demi-dieu.

En effet, à l'origine de leur évangélisation en Thaïlande, les missionnaires n'ont pas été bien accueillis par les Thaïlandais, et ils ont dû développer leur mission au Vietnam et en Chine, explique Andrée. Mais les Thaïlandais ont fini par changer d'idée quand ils se sont aperçus de la qualité des systèmes de santé et d'éducation développés par les missionnaires. Au point de commencer à demander que certains enfants bouddhistes aillent à l'école chrétienne.

« Au foyer Wildflower, les personnes avec lesquelles je travaille sont surtout de l'Occident, de confession catholique ou protestante. Entre nous, nous ne parlons pas nécessairement de religion. Cependant, l'approche de notre travail est chrétienne: on prend

le temps de s'asseoir avec les personnes, nos décisions sont prises après une réflexion de groupe, etc. De plus, nous avons aussi des liens avec les Frères maristes et les Jésuites, et nous participons aux grands événements du diocèse de Chiang Mai.

« Je me souviens d'un moment fort de la communauté. Une fille de la tribu bouddhiste des Hmongs était venue au foyer. Elle était enceinte d'un enfant. Malheureusement, une maladie a frappé son bébé qui est mort quelque dix jours après sa naissance. Ce fut un gros choc pour la communauté du foyer. La jeune fille, qui était une jeune convertie protestante – chose rare chez les Hmongs –, a demandé qu'on prépare des funérailles. Cet événement

a mis en lumière les valeurs chrétiennes partagées par le personnel: on a fait appel à un prêtre, on a préparé l'enterrement pour le cimetière. J'ai expliqué aux filles que les chrétiens ne croyaient pas à la réincarnation, etc. Toutes nos activités se sont arrêtées pour que l'on soit ensemble... Ce fut un moment exceptionnel, car cela a permis aux deux cultures, aux deux religions – chrétienne et bouddhiste – de se rencontrer et de vivre le deuil ensemble, sans imposer quoi que ce soit, mais en respectant plutôt la volonté de la personne, qui dans ce cas précis était une chrétienne. »

Vivons nos rêves

La mission d'Andrée continue. Pour l'instant, elle est fière de ce qu'elle a vécu jusqu'à maintenant, de ce qu'elle a pu réaliser dans sa vie.

« Je vis une paix intérieure... je sens que je suis cohérente avec tout ce que je suis. Je sais que ce chemin que j'ai choisi est celui qui me convient le mieux. Et cela me donne envie de vivre ma vocation missionnaire davantage. Car ce chemin me rend heureuse, il fait que je suis plus disponible aux autres. Et je sais que

Dieu est toujours avec moi, quoi qu'il arrive. Mon expérience missionnaire en est la preuve. »

Un jour, en 1997, Andrée se trouvait à Paris en train de célébrer sa foi avec des centaines de milliers de jeunes des quatre coins du monde qui étaient venus pour vivre la JMJ. Son conseil aux générations d'aujourd'hui est celui-ci: « Vivons nos rêves

malgré les défis à relever et les tempêtes qui s'abattent sur nos vies. Tout ce que nous sommes appelés à vivre comme chrétiens, c'est de toujours devenir nous-mêmes en Dieu. D'être des marcheurs qui cherchent la volonté de Dieu qui, finalement, finit par rejoindre nos intuitions les plus profondes. Il ne faut pas avoir peur, même si la peur fait partie du processus. C'est en étant nous-mêmes, en acceptant qui nous sommes, que nous devenons heureux dans la vie. » ☪

1. Convention et normes de l'ONU.

Je sais que Dieu
est toujours
avec moi,
quoi qu'il arrive.



Message du Saint-Père

pour le 85^e *Dimanche missionnaire mondial*

23 octobre 2011

À l'occasion du Jubilé de l'an 2000, le vénérable Jean-Paul II, au début d'un nouveau millénaire de l'année chrétienne, a répété avec force la nécessité de renouveler l'engagement d'apporter à tous l'annonce de l'Évangile avec le «*même enthousiasme que celui qui a caractérisé les chrétiens de la première heure*» (*Novo millennio ineunte*, 58). C'est le service le plus précieux que l'Église puisse rendre à l'Humanité et à chaque personne à la recherche des raisons profondes pour vivre en plénitude leur existence. C'est pourquoi cette même invitation retentit chaque année lors de la célé-

«*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.*» (Jn 20, 21)

bration du *Dimanche missionnaire mondial*. L'annonce permanente de l'Évangile, en effet, vivifie également l'Église, sa ferveur, son esprit apostolique, renouvelle ses méthodes pastorales afin qu'elles soient toujours plus appropriées aux nouvelles situations – même celles qui exigent une nouvelle évangélisation – et animées par l'élan missionnaire : «*La mission renouvelle l'Église, renforce la foi et l'identité chrétienne, donne un regain d'enthousiasme et des motivations nouvelles. La foi s'affermi lorsqu'on la donne! La nouvelle évangélisation des peuples chrétiens trouvera inspiration et soutien dans l'engagement pour la mission universelle.*» (*Redemptoris missio*, 2)

Allez et annoncez

Cet objectif est continuellement ravivé par la célébration de la liturgie, en particulier de l'Eucharistie, qui se conclut toujours en faisant «écho» au mandat de Jésus adressé aux Apôtres : «*Allez...*» (Mt 28, 19) La liturgie est toujours un appel «du monde» et un envoi «dans le monde» pour témoigner de ce dont on a fait l'expérience : la puissance salvifique de la Parole de Dieu, la puissance salvifique du mystère pascal du Christ. Tous ceux qui ont rencontré le Seigneur ressuscité ont ressenti le besoin de l'annoncer

aux autres, comme le firent les deux disciples d'Emmaüs. Après avoir reconnu le Seigneur à la fraction du pain, « à cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze » et leur racontèrent ce qui leur était arrivé le long du chemin (Lc 24, 33-34). Le pape Jean-Paul II exhortait les fidèles à être « vigilants et prêts à reconnaître son visage pour courir vers nos frères et leur communiquer la grande nouvelle: "Nous avons vu le Seigneur!" » (*Novo millennio ineunte*, 59)

La mission du Christ est loin d'être achevée

Tous les peuples sont destinataires de l'annonce de l'Évangile. L'Église, « par nature est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (*Ad gentes*, 2). Telle est « la grâce et la vocation de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (*Evangelii nuntiandi*, 14). De ce fait, elle ne peut jamais se replier sur elle-même. Elle s'enracine dans des lieux déterminés pour aller au-delà. Son action, conformément à la parole du Christ et sous l'influence de sa grâce et de sa charité, se fait pleinement et réellement présente à tous les Hommes et à tous les peuples pour les mener à la foi en Christ (*cf. Ad gentes*, 5).

Ce devoir n'a rien perdu de son caractère urgent. Et même, « la mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Église, est encore bien loin de son achèvement... Un regard d'ensemble porté sur l'Humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service » (Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 1). Nous ne pouvons être tranquilles à la seule pensée que, après deux mille ans, il y a encore des peuples qui ne connaissent pas le Christ et n'ont pas encore entendu son message de salut.

Mais pas seulement; le nombre de ceux qui, bien qu'ayant reçu le message de l'Évangile, l'ont oublié et abandonné et ne se reconnaissent plus dans l'Église ne cesse de croître; et de nombreux milieux, même dans des sociétés traditionnellement chrétiennes, sont aujourd'hui réticents à s'ouvrir à la parole de la foi. Un changement culturel est en marche, renforcé aussi par la mondialisation, des mouvements de pensée et le relativisme dominant, un changement qui conduit à une mentalité et à un style de vie qui ignorent le message évangélique, comme si Dieu n'existait pas, et qui encouragent la recherche du bien-être, du gain facile, de la carrière et du succès comme but de la vie, même au détriment des valeurs morales.

L'Évangile: un don à partager de manière permanente

La mission universelle implique toutes les personnes, tout et toujours. L'Évangile n'est pas le bien exclusif de celui qui l'a reçu, mais est un don à partager, une bonne nouvelle à communiquer. Et ce don-engagement est confié non seulement à quelques-uns mais à tous les baptisés, qui sont « une race élue... une nation sainte, un peuple acquis (à Dieu) » (1 P 2, 9), afin de proclamer ses œuvres merveilleuses.

Toutes les activités sont donc concernées. L'attention et la collaboration à l'œuvre évangélisatrice de l'Église dans le monde ne peuvent être limitées à certains moments ou à certaines occasions particulières, et ne peuvent

être considérées non plus comme une des nombreuses activités pastorales : la dimension missionnaire de l'Église est essentielle et doit donc être toujours présente. Il est important qu'aussi bien les baptisés que les communautés ecclésiales participent non pas de manière sporadique et ponctuelle à la mission mais de manière permanente, comme forme de vie chrétienne. Le *Dimanche missionnaire mondial* lui-même n'est pas un moment isolé au cours de l'année, mais il représente une occasion précieuse pour s'arrêter et réfléchir afin de savoir de quelle manière nous pouvons répondre à la vocation missionnaire; une réponse essentielle pour la vie de l'Église.

L'Humanité entière est au cœur de la Mission

L'évangélisation est un processus complexe, qui comprend différents éléments. Parmi ceux-ci, l'animation missionnaire a toujours accordé une attention particulière à la solidarité. Cela constitue aussi un des objectifs du *Dimanche missionnaire mondial* qui, par l'intermédiaire des Œuvres pontificales missionnaires, sollicite l'aide pour l'accomplissement des tâches d'évangélisation dans les territoires de mission. Il s'agit de soutenir les institutions nécessaires pour établir et consolider l'Église par l'entremise des catéchistes, des séminaires, des prêtres et d'apporter également sa contribution en vue de l'amélioration des conditions de vie des personnes dans les pays où les problèmes de pauvreté, de malnutrition surtout infantile, de maladies, de carence des services de santé et d'instruction sont les plus graves. Tout cela rentre également dans la mission de l'Église. En annonçant l'Évangile, elle a à cœur la vie humaine au sens le plus large. Le serviteur de Dieu Paul VI affirmait que dans l'évangélisation, il n'était pas acceptable que l'on néglige les thèmes concernant la promotion humaine, la justice, la libération de toute forme d'oppression, tout en respectant, évidemment, l'autonomie du domaine politique. Se désintéresser des problèmes temporels de l'Humanité reviendrait à «oublier la leçon qui vient de l'Évangile sur l'amour du prochain souffrant et nécessiteux» (*Evangelii nuntiandi*, 31 et 34), car cela ne serait pas conforme au comportement de Jésus, qui «parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur» (Mt 9, 35).

Ainsi, par la participation coresponsable à la mission de l'Église, le chrétien devient constructeur de la communion, de la paix, de la solidarité que le Christ nous a données et collabore à la réalisation du plan salvifique de Dieu pour toute l'Humanité. Les défis à relever appellent les chrétiens à cheminer avec tous. Nous portons en nous, même si c'est dans des vases d'argile, notre vocation chrétienne, le trésor inestimable de l'Évangile, le témoignage vivant de Jésus mort et ressuscité, rencontré et professé dans l'Église.

Que le *Dimanche missionnaire mondial* ranime en chacun le désir et la joie «d'aller» à la rencontre de l'Humanité en apportant le Christ à tous. En son nom, je vous donne de tout cœur la Bénédiction apostolique, en particulier à ceux qui peinent et souffrent davantage pour l'Évangile.

S.S. le pape Benoît XVI

Donné au Vatican le 6 janvier 2011

Le temps de rayonner



Au mois d'août dernier, j'ai participé à la XXVI^e Journée mondiale de la jeunesse (JMJ) en accompagnant un groupe de 29 jeunes de la famille franciscaine du Québec. Nous sommes donc partis le 2 août en direction de l'Italie afin de visiter la terre natale de François d'Assise, puis nous avons filé jusqu'en Espagne. Trois semaines à marcher, à chanter et à nous dépasser. Ce fut merveilleux. Le plus grand constat? Fini le temps de la discrétion ou de la peur pour les jeunes catholiques du Québec. Voici venu le temps de rayonner.

PAR | LE PÈRE GUYLAIN PRINCE, O.F.M.

Madrid : spontanément, des jeunes d'Italie se joignent à notre groupe pour les photos. À noter la présence du Fr. John Cannon, Petit frère de la Croix (de Sainte-Agnès, Charlevoix), qui s'est joint au groupe franciscain pour la semaine à Madrid.



Groupe de la jeunesse franciscaine du Québec – JMJ 2011

Le contraste saute aux yeux. Les groupes de jeunes du Québec, très souvent, sont timides quand vient le temps d'exprimer leur foi publiquement. En particulier les adolescents. Notre séjour à Assise avait soudé l'esprit de corps et nous avait déjà donné une belle identité : profonde, priante, joyeuse... et complètement folle. Un vrai groupe franciscain, quoi!

L'accueil des Andaloux

D'Assise, nous sommes partis vers notre diocèse d'accueil, en Espagne. Nous avons été reçus par les gens du village d'El Coronil, à 30 km de Séville. Quel accueil nous avons reçu ! Village agricole de 5 000 âmes, on y était en pleine *fiesta* à l'approche de l'Assomption – qui est fériée en Andalousie. Des manèges, des chants, de la musique... et un accueil des plus chaleureux. Les jeunes Espagnols, d'abord très timides, nous ont appris des danses typiques et originales, juste pour la JMJ. Souper

pris en fin de soirée – autour de 21 h 30 ou 22 h – à la belle étoile, lever tranquille et « grosse » siesta de l'après-midi. Bref, toute une réception organisée par le jeune curé du village, le père Carlos Carrasco Schlatter, 36 ans.

Folie et joie

Puis, ce fut le voyage vers Madrid. On voyait des groupes de toute l'Espagne arriver dans la métropole. Le fait d'être soudainement plongés parmi des groupes très expressifs et joyeux – et parfois, franchement exubérants – a eu l'effet d'électrochocs pour nous tous. Nous avons goûté chaque instant de folie et de joie dans les rues madrilènes jusqu'à devenir l'un des groupes les plus enthousiastes – même si nous n'étions pas le plus nombreux. Nous rivalisons volontiers avec les groupes de l'Italie ou de l'Afrique par notre joie de vivre et notre sens de la fête. C'était beau à voir. Cela nous a fait un bien énorme.



L'appel du Pape

Mais ce ne fut pas tout. Le Pape lui-même, lors de la Vigile – où il a tant venté –, a fortement encouragé la jeunesse du monde entier à bien s'enraciner dans le Christ et à se laisser embraser par lui, chacun selon sa vocation :

«*Laissez-vous saisir par Dieu pour que votre présence dans l'Église lui donne un élan nouveau!*» (Veillée de prière avec les jeunes, aérodrome de Cuatro Vientos, le 20 août 2011)

Et il a insisté encore une fois à la messe le lendemain : le temps est venu, pour la jeunesse de langue française, de ne plus avoir peur. De ne pas hésiter à témoigner avec enthousiasme. Avec respect, bien sûr, et humblement, mais sans hésiter. À tous, il disait aussi : «*De cette amitié avec Jésus naîtra aussi l'élan qui porte à témoigner de la foi dans les milieux les plus divers, y compris ceux dans lesquels il y a refus ou indifférence. On ne peut pas rencontrer le Christ et ne pas le faire connaître aux autres. Ne gardez donc pas le Christ pour vous-mêmes. Transmettez aux autres la joie de votre foi. Le monde a besoin du témoignage de votre foi, il a certainement besoin de Dieu.*» (Messe de clôture, aérodrome de Cuatro Vientos, le 21 août 2011)

Clairement et sans hésitation

Le temps est venu de rayonner dans la francophonie. De retrouver notre dynamisme, autrefois si manifeste. La France et le Québec ont déjà été des terres où le catholicisme a joué un rôle important. Voici venu le temps, à nouveau, de rayonner. De manière différente, certes, plus modestement, mais clairement et sans hésitation. ☑



Messe de clôture de la JMJ de Madrid.

Luis Magan – Département des communications JMJ 2011

N'oublions jamais

Nous publions le témoignage du directeur de la communication du diocèse de Lyon, Pierre Durieux, sur la veillée de la JMJ, à Madrid, à l'aéroport de Cuatro Vientos. (N.D.L.R.)



L'immense foule se rassemble à l'aérodrome de Cuatro Vientos pour vivre la veillée avec le Pape.

PAR | PIERRE DURIEUX



Pierre Durieux

Ferruccio Nuzzo

Qualifier d'improbable la tempête qui s'est abattue sur *Cuatro Vientos* (quatre vents) serait excessif : ce nom indique que le site est le théâtre des vents. Mais on peut dire sans exagérer que cet événement est l'une des pires choses qui pouvait arriver aux organisateurs. Imaginez : des mois, des années de préparation et plouf ! la pluie, le vent, les quatre vents, l'orage, la tempête ou la tornade... Le Pape qui ne peut plus prendre la parole ! Outre le fait d'interrompre la veillée une vingtaine de minutes au total, il faut souligner les risques encourus par la foule massée près de l'aérodrome, foule qu'aucun plan B n'aurait permis d'évacuer.

La menace des éléments naturels

Les images télévisées ne permettent pas vraiment de s'en rendre compte, mais sur place, la tension est palpable. Il faut préciser que les « JMJistes » dorment ici, parfois vêtus légèrement en raison des chaleurs écrasantes du jour. La pluie, invisible à l'écran, est abondante et les abris, lointains, sont peu nombreux. Les bourrasques font vaciller les enceintes géantes suspendues à plusieurs mètres du sol, un écran géant s'interrompt, la sono est momentanément coupée, deux tentes-chapelles s'effondrent, emportées par le vent. La Croix des JMJ tombe. L'humidité commence à imprégner le

sol pourtant terriblement sec. Le Pape semble comme interdit par la brusquerie de la situation. S'il esquisse parfois un léger sourire mi-amusé mi-serein, son visage semble impavide et ne peut cacher une certaine incertitude. Il semble lui-même très directement menacé par le vent et la pluie, malgré les parapluies qui tentent de le protéger. Le décor de la scène pontificale madrilène a manifestement privilégié l'esthétique à la sécurité de son hôte éphémère...

Un acte de foi

Placé dans le carré F5 (touché!) avec les Lyonnais, je regarde et j'écoute. Devant ce spectacle, l'excitation et la joie de l'après-midi coexistent désormais avec le doute. La situation est-elle dangereuse? Peut-être. En tout cas, maintenant, c'est certain, la nuit sera mauvaise, pense-t-on. Derrière nous, des guides de France entonnent des «Je vous salue, Marie». Trois jeunes Français lancent la Marseillaise à pleins poumons pour se donner du baume au cœur. Ici ou là, des lèvres prient

En fait, il s'en passe des choses: le vent redouble, les pompiers grimpent sur les structures situées derrière l'autel. Les nuages semblent conforter la nuit dans son obscurité croissante. Le Pape, invité à plusieurs reprises par son cérémoniaire à quitter la scène pour se réfugier dans la sacristie répond: «*Non, je veux rester avec les jeunes!*», rapporte le père Éric Jacquinet, responsable de la section *jeunes* du Conseil pontifical pour les laïcs, en charge de l'organisation des JMJ.

Cette fois, il ne s'agit pas de littérature: le Pape l'avait écrit dans son livre *Lumière du monde* alors que le journaliste lui demandait s'il avait songé à démissionner au plus fort de la crise médiatique liée aux affaires de pédophilie: «*Quand le danger est grand, il ne faut pas s'enfuir. [...] C'est justement dans ce genre de moments qu'il faut tenir bon et dominer la situation difficile. C'est ma conception*», avait-il répondu. Ce soir-là en fut la preuve. Et voici que le thème de la JMJ qu'il avait lui-même proposé, il dut le vivre à son tour de façon très personnelle: enraciné sur le siècle

« Quand le danger est grand, il ne faut pas s'enfuir. »

visiblement, quoique à voix basse, tandis que d'autres cherchent à protéger leurs affaires. Une religieuse se met à genoux. Chacun est convoqué en son cœur à poser un acte de foi. Assurément, c'est pour Benoît XVI que la question est la plus difficile: c'est sur lui que repose la responsabilité de la suite à donner: quelle décision prendre? Écouter la veillée? Se retirer? Jouer la sécurité? «*Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien?*» (Mc 4), doit-il se dire comme les disciples à Jésus, au cœur de la tempête.

Dans l'espace des cardinaux aussi, on prie.

«*Certains se mettent à genoux et récitent le chapelet avec les jeunes en charge du protocole et du service d'ordre. On invoque Jean-Paul II*», confie le cardinal Philippe Barbarin.

À proximité, on scande: «*El Papa está con nosotros! No pasa nada!*» (Le Pape est avec nous. Il ne va rien arriver.)

de Pierre, affermi dans la foi, le Pape prie. Je ne doute pas que, dans son colloque intérieur, Benoît XVI ait posé ce soir-là un acte de confiance: «*Seigneur, si tu le veux, tu le peux!*»

La tempête apaisée

Action de Dieu ou pas, 20 minutes après, *le vent tomba et un grand calme se fit*. «Après la pluie, le beau temps», diront les rationalistes. Certes. La tempête apaisée laisse place à une nouvelle exultation collective: des jeunes défient le ciel avec leur parapluie, les drapeaux retrouvent leurs orgueilleux mouvements, les slogans se font entendre de nouveau avec plus de vigueur: «*Esta es la juventud del Papa!*» (Voici la jeunesse du Pape.)

Benoît XVI va parler. Reprendra-t-il son texte comme si de rien n'était? Non. «*Chers amis, je vous remercie de votre joie et de votre résistance. Votre force est plus forte que celle*



Hanna Grabowska, Département des communications JMJ 2011

Après la tempête, la veillée se poursuit avec l'adoration devant le Saint-Sacrement où le Pape et les quelque million et demi de personnes plongent dans un silence hors du commun.

de la pluie. » À ce moment, on aurait envie de lui retourner le compliment. La veillée peut reprendre son cours.

Le 20 août 2011, quelque part en terre d'Espagne, une ferveur collective a imploré le Ciel, relayée par les milliers de téléspectateurs qui, depuis leur domicile, ont dû s'unir à cette prière. Ce soir-là, les quatre vents se sont tus. «*Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?*», interroge Jésus après que la tempête fut apaisée. Mystérieusement, le Pape reprit alors la parole en français pour dire : «*Soyez fiers d'avoir reçu le don de la foi, c'est elle qui illuminera votre vie à chaque instant. Appuyez-vous sur la foi de vos proches. Sur la foi de l'Église.*» C'est ce qu'il fallait faire.

«Avec le Christ, vous pouvez affronter les épreuves de la vie»

Il ne serait pas juste de spiritualiser outre mesure les phénomènes naturels. Qu'il soit

permis toutefois de souligner le caractère soudain, violent et menaçant de cette tempête. Qu'il soit permis de redire les objectifs qu'elle a atteints : faire taire le Pape, faire tomber la croix, rendre inutilisable les hosties à consacrer – c'est la destruction d'une ou des deux tentes-chapelles qui aurait empêché la distribution de la communion le lendemain lors de la Messe conclusive de la JMJ. Ce mystère reste d'ailleurs à élucider et constitue un point noir dans le bilan de cette 26^e JMJ.

Ce soir-là, à l'aérodrome de Cuatro Vientos, le Pape choisit de reprendre une dernière fois la parole avant de quitter les jeunes : «*Nous avons vécu une aventure ensemble. Forts dans la foi dans le Christ, vous avez résisté à la pluie. [...] Avec le Christ, vous pouvez affronter les épreuves de la vie. Ne l'oubliez jamais!*»

C'est en réponse à cette dernière demande que ce texte a été écrit. N'oublions jamais. 🌐



SINGAPOUR

La JMJ : source pour renouveler la Mission

PAR | AGENCE FIDES

Telle a été l'intention des jeunes de Singapour en conclusion de l'inoubliable *Journée mondiale de la jeunesse* de Madrid. Les 200 jeunes du diocèse de Singapour ont célébré la JMJ, à Madrid, avec une immense joie et une intensité spirituelle. Ils ne l'ont pas vécue comme «leur expérience exclusive», mais ils en ont partagé les fruits avec les jeunes restés à Singapour et avec l'ensemble de la communauté catholique. Les réseaux sociaux et les nouvelles technologies ont facilité le partage des contenus, des histoires et des émotions avec les autres jeunes présents dans le diocèse ainsi qu'avec l'ensemble des fidèles.

Les jeunes se sont également organisés en mettant sur pied une initiative visant à «évangéliser par l'intermédiaire des moyens de communication de masse». Ils ont produit une vidéo – qui a circulé dans toute la communauté et a été diffusée sur Internet par l'intermédiaire des réseaux sociaux – qui raconte comment a été vécue la préparation de la JMJ et qui offre surtout des sujets de réflexions aux jeunes de leur âge.

Répondant à la question : «*Qui est Jésus pour toi ?*», les jeunes catholiques y affirment : «*Il est mon meilleur ami*», «*Il est mon rocher*», «*Il est la lumière de ma vie*», «*Il est ma maison*», manifestant ainsi la joie de vivre et de célébrer les valeurs de la foi chrétienne. La vidéo a été réalisée par les productions Walk on water (Marche sur les eaux), une société de production énergique et créative formée par un groupe de jeunes catholiques désireux de diffuser dans le monde la Parole de Dieu.

La vidéo se conclut sur un message de l'archevêque Mgr Nicholas Chia adressé aux jeunes de Singapour, message dans lequel il affirme : «*Chers jeunes, vous et moi avons reçu le don de la foi. Notre vie se joue dans une triple relation entre nous-mêmes, Dieu et nos frères. C'est pourquoi Jésus a dit : "Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toute votre force et votre prochain comme vous-même." Vous êtes l'avenir de l'Église et avez une grande mission à accomplir. Que le Seigneur vous bénisse et qu'Il vous guide sur les routes de la vie.*»



Benedict Tang

Des jeunes pèlerins de Singapour accompagnés par ceux d'Italie, tous venus pour la JMJ de Madrid.

Passage de la Flamme missionnaire



Du 26 novembre au 1^{er} décembre 2013¹ aura lieu à Maracaibo, au Venezuela, le IV^e Congrès missionnaire de l'Amérique: le CAM 4.

Organisés par les Œuvres pontificales missionnaires, les congrès missionnaires latino-américains (COMLA) ont été lancés il y a plus de 35 ans. À ce jour, huit pays – du Mexique au Pérou, en passant par le Brésil et l'Équateur – ont accueilli des catholiques provenant de tous les pays d'Amérique latine. Mais c'est au sixième COMLA, tenu en 1999 en Argentine, que des délégués canadiens et américains participèrent pour la première fois à ce rassemblement. Celui-ci devint le CAM 1 – COMLA 6, car, désormais, toute l'Église missionnaire de l'Amérique était représentée.

En janvier 2013, le père André Gagnon, s.j., directeur national des OPM, et les délégués de l'Église du Canada seront au Venezuela pour le CAM 4 – COMLA 9, où ils présenteront aux participants de toute l'Amérique une sculpture évoquant le Feu de l'Église missionnaire du Canada: la Flamme missionnaire.

C'est ainsi qu'à partir de 2011, la Flamme missionnaire a commencé à passer dans les diocèses du Canada. Le père Gagnon participera aux célébrations eucharistiques² qui sont rattachées à cette initiative, comme ce fut le cas en juin dernier dans le diocèse de Saint-Boniface, au Manitoba. Par ce geste, l'Église au Canada veut s'unir aux frères et sœurs d'Amérique qui préparent le CAM 4 – COMLA 9 ainsi qu'aux personnes qui seront présentes.

Que la Flamme de l'Esprit Saint éclaire et réchauffe le monde par notre foi, notre espérance et notre charité en cette nouvelle Pentecôte missionnaire.

DATE	DIOCÈSE
Juin 2011	Saint-Boniface (MB)
Septembre 2011	Saint-Jérôme (QC)
Octobre 2011	Chicoutimi (QC)
Octobre 2011	Rimouski (QC)
Octobre 2011	Archidiocèse d'Ottawa (ON)
Février 2012	Saint-Hyacinthe (QC)
Juin 2012	Saint-Jean-Longueuil (QC)
Octobre 2012	Gaspé (QC)

1. La date du CAM 4 a été changée. Désormais, le congrès aura lieu du 26 novembre au 1^{er} décembre 2013.

2. D'autres dates seront ajoutées. Pour en savoir davantage, veuillez communiquer avec votre diocèse ou avec le père André Gagnon, s.j. — direction.opmcanada@videotron.ca

UNIVERS

Un regard sur le monde avec les yeux de l'Évangile!



- Je m'abonne J'abonne une personne

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE, ÉTAT _____

PAYS _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE () _____

COURRIEL _____

- Canada: 1 an (4 numéros) 10\$
 1 an (abonnement de soutien) 15\$
 (TPS et TVQ incluses)
- Étranger: 1 an (4 numéros) 20\$
 (TPS et TVQ incluses)

- Veillez trouver ci-joint:**
- un chèque au montant de _____
- un mandat-poste au montant de _____

\$

Retournez à:
UNIVERS
 175, rue Sherbrooke Est
 Montréal (Québec)
 CANADA H2X 1C7

ABONNEMENT EN LIGNE www.oppf.ca



INTENTIONS MISSIONNAIRES

SEPTEMBRE 2011

Pour que les communautés chrétiennes éparpillées sur le continent asiatique proclament l'Évangile avec ferveur et témoignent de sa beauté par la joie de leur foi.

Prière

Esprit Saint, toi qui agis dans le cœur de tout homme et de toute femme, inspire sans cesse les communautés chrétiennes asiatiques pour qu'elles proclament la beauté de l'Évangile avec leur créativité et leur savoir-vivre.

OCTOBRE 2011

Pour que la célébration du *Dimanche missionnaire mondial* accroisse dans le peuple de Dieu la passion de l'évangélisation et le soutien de l'activité missionnaire par la prière et l'aide économique aux Églises les plus pauvres.

Prière

Seigneur Dieu, donne-nous la grâce d'être un peuple missionnaire engagé. Que nous puissions témoigner de ton amour pour toute l'Humanité en bâtissant avec les plus pauvres des communautés vivantes.

NOVEMBRE 2011

Pour que le continent africain trouve dans le Christ la force de réaliser le chemin de réconciliation et de justice indiqué par le second Synode des évêques pour l'Afrique.

Prière

Ô Christ, toi qui incarnes la vraie justice, donne au continent africain la sagesse de te chercher sur le chemin de ta miséricorde, source de paix et de réconciliation.



Aidons l'Église missionnaire

DON

Moi aussi, je veux vivre ma vocation missionnaire de baptisé(e). Voici mon don (chèque ou mandat-poste) à l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi.

Nunéro d'enregistrement : 119 005874 RR0001

10\$ 20\$ 30\$ 40\$ 50\$ 100\$ Autre montant _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE (_____) _____

Je choisis de payer par carte de crédit : Visa  MasterCard 

NUMÉRO _____

DATE D'EXPIRATION _____

SIGNATURE _____

DATE _____

RENTES VIAGÈRES

Si vos placements actuels ont un faible rendement, cela peut changer... Pour ses rentes viagères, l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi vous offre un taux supérieur à celui des banques. En léguant une somme importante d'argent à l'Œuvre, vous bénéficierez d'une rente annuelle fixe jusqu'à la fin de votre vie. Également, vous recevrez un reçu pour fins d'impôt représentant 20% du capital investi.

CERTIFICAT DE DÉPÔT VOLONTAIRE

Grâce au Certificat de dépôt volontaire, vous prêtez, pour un minimum de deux ans, une somme importante à l'Œuvre. Les intérêts générés servent à aider les diocèses les plus pauvres du monde.

DONS PAR TESTAMENT

Par testament, vous pouvez léguer une partie ou la totalité de vos biens. Il peut s'agir d'obligations, d'actions, de terrains, d'immeubles, de police d'assurance-vie, de voitures, du résidu de votre régime de retraite, etc.

Communiquez avec nous et nous vous aiderons à effectuer un bon choix.

ŒUVRE PONTIFICALE
DE LA PROPAGATION DE LA FOI
175, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) CANADA H2X 1C7

Téléphone : 514 844-1929

Téléphone sans frais :
1 866 844-1929

Télécopieur : 514 844-0382

direction.opmcanada@videotron.ca

www.oppf.ca

HONORAIRES DE MESSES

J'offre des honoraires de messes aux prêtres des diocèses les plus pauvres du monde car je sais que c'est là leur unique salaire. Coût suggéré : 10\$ ou 15\$ par messe.

NOMBRE DE MESSES _____

MONTANT VERSÉ _____

MES INTENTIONS _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE (_____) _____

Prière Missionnaire

Père de toute grâce, donne à notre foi,
à notre espérance et à notre charité
la lumière de ta présence.

Fils bien-aimé, donne-nous la force
de te faire connaître auprès de toutes
les personnes que tu mets sur notre route,
de témoigner du Christ ressuscité
et vivant.

Qu'à ton exemple, notre cœur brûle
d'amour et de charité; redis-nous sans
cesse qu'avec toi, il y a plus de bonheur
à donner qu'à recevoir.

Esprit fidèle, fortifie notre désir de toi
afin que nous soyons artisans et artisanes
de la construction de ton Église;
anime notre désir de toi afin que
nous bâtissions un monde de justice
et de paix.

Par Marie, notre mère, donne-nous
l'humilité et la disponibilité du disciple
missionnaire pour que nous entendions
résonner en nos cœurs cette invitation :
«Faites tout ce qu'il vous dira.»

Amen.

P. André Gagnon, s.j.